

Partout où la touchante idylle acadienne *Evangeline* a été lue, dans la chaumière du pauvre ou dans les palais des grands, en Angleterre, au Danemark, en Italie, en France, en Espagne, en Allemagne—car le poème *Evangeline* a été traduit dans la langue de tous ces peuples—partout des larmes de sympathie sont tombées des yeux à cause de nos grandes épreuves de 1755. Partout le poème de Longfellow nous a fait connaître, aimer et respecter.

Ce soir, Mesdames et Messieurs, sous les auspices de l'intéressante et patriotique Société de L'Assomption, je vais essayer de vous indiquer les principales étapes de la vie de Henry Wadsworth Longfellow ; ensuite nous passerons brièvement en revue les meilleures productions littéraires sorties de sa plume. Dans la seconde et dernière partie de cette conférence, je résumerai le beau poème *Evangeline*, tiré de notre histoire, et j'introduirai ici et là quelques notes d'appréciation générale sur les œuvres littéraires du grand poète.

Henry Wadsworth Longfellow est né à Portland, Maine, le 27 février 1807. Il était encore jeune quand il fut envoyé aux écoles de sa ville natale. A quatorze ans, il commença ses études classiques à *Bowdoin College*, Brunswick, Maine, et il les termina avec grand succès en 1825.

Il a été dit que, de 1818 à 1825, *Bowdoin College* vit, dans ses murs, plus d'élèves distingués qu'il n'en a jamais vu ensemble depuis cette époque : Mentionnons, entre autres, l'historien J. S. C. Abbott, Franklin Pierce qui fut plus tard président des Etats-Unis, de 1853 à 1857, le romancier Nathaniel Hawthorne, etc.

Durant cette première partie du dix-neuvième siècle, il passait sur la Nouvelle-Angleterre, comme sur le monde entier d'ailleurs, un souffle de renaissance classique. Cette renaissance présageait des innovations importantes et nombreuses. L'enseignement secondaire et universitaire allait en ressentir, aux Etats-Unis, l'influence salutaire et puissante.

Ce fut alors que les directeurs des institutions américaines décidèrent d'élargir le cadre de leurs études classiques et de modifier quelques-unes des traditions ancestrales de leur enseignement.

Harvard donna le branle à ce mouvement en fondant une chaire de langues modernes, laquelle comportait, dès